
Jacob, Wilson Chacko. — *Working out Egypt*

Nicolas Puig



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14470>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.14470](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14470)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 mai 2013

Pagination : 472-475

ISBN : 978-2-7132-2387-7

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Nicolas Puig, « Jacob, Wilson Chacko. — *Working out Egypt* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 209-210 | 2013, mis en ligne le 27 mai 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14470> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14470>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Jacob, Wilson Chacko. — *Working out Egypt*

Nicolas Puig

RÉFÉRENCE

JACOB, Wilson Chacko. — *Working out Egypt. Effendi Masculinity and Subject Formation in Colonial Modernity, 1870-1940*. Duke University Press, 2011, 440 p., bibl.

- 1 Wilson Chacko Jacob dévoile un nouveau pan de l'histoire contemporaine égyptienne dans un ouvrage dense et bien composé. Son originalité tient à l'articulation proposée entre le développement d'une nouvelle forme de masculinité passant par un travail sur le corps et l'émergence d'un sujet politique porteur d'un projet nationaliste moderne (1870-1940).
- 2 Tandis que l'Égypte du début du XIX^e siècle s'émancipait progressivement de l'autorité ottomane en cultivant son esprit national, celle du siècle suivant est tendue vers la réalisation de sa libération effective. Car si elle est théoriquement indépendante en 1922, les Britanniques y conservent encore le contrôle des secteurs-clés, et ce jusqu'à la fin des années 1930. L'histoire culturelle mise à contribution dans cette analyse est riche d'enseignement sur la façon dont les pratiques corporelles entretiennent un rapport étroit avec le nationalisme moderne qui prend alors son essor depuis les rives du Nil conduisant à l'émancipation du pays à la fin des années 1930, laquelle fut parachevée par la révolution des officiers libres en 1952.
- 3 Ainsi s'élabore une masculinité spécifique, apanage d'une nouvelle classe bourgeoise réformatrice, celle des effendis — le terme désigne à l'origine les membres cultivés de la bureaucratie ottomane — qui s'insurgent contre les stéréotypes occidentaux décrivant l'Orient comme dégénéré et féminin, à la traîne d'une Europe active et virile. Ils investissent le corps dans un souci de santé physique, cherchent à le modeler par des exercices de musculation et le constituent de la sorte en lieu d'une lutte contre le regard colonial dépréciatif. Ces efforts, autant physiques qu'idéologiques, impliquent

différentes pratiques sportives, entretiennent des institutions, des associations et donnent naissance à des journaux et magazines. L'ensemble de cette sphère dévolue au souci de soi, à la découverte de son corps, de son identité et de sa sexualité produit une « masculinité effendi » (*effendi masculinity*) dont l'auteur entreprend la minutieuse exploration.

- 4 Huit chapitres enrichis de nombreuses illustrations prélevées dans les journaux de l'époque détaillent ainsi les relations complexes qui articulent le sujet national, la modernité coloniale et la construction des rôles sexués (*gender performativity*). Ce tissage se fait sur quatre plans qui traversent le livre, de façon plus ou moins explicite, et que l'auteur passe en revue dans son introduction (p. 6) : la cartographie du discours britannique de la fin du XIX^e siècle sur la masculinité et l'empire est traitée au chapitre premier ; le discours nationaliste sur la masculinité égyptienne (chapitre deux et trois) ; les différents modes de mise en œuvre de la masculinité effendi, du scoutisme aux sports de compétition en passant par les discussions sexuelles et la mode (chapitres quatre à sept). La dernière dimension est prioritairement présente dans le dernier chapitre mais interroge l'ensemble du livre puisqu'il s'agit d'une figure alternative de la masculinité présente en Égypte, la *futuwwa*. Le terme est difficilement traduisible mais il renvoie à un univers « traditionnel » de jeunesse virile, entre protecteur et gros bras de quartier. Ce groupe, rendu célèbre par les descriptions de la vieille ville du Caire faites par Naguib Mahfouz¹, lutte pour se maintenir dans le contexte colonial face au modèle émergent de la masculinité effendi. Le livre s'inscrit à la croisée des études postcoloniales et des *gender studies*. Il prend place dans la ligne récente des recherches sur la masculinité qui ont émergé au milieu des années 1990. Tout d'abord cantonnées à l'homme occidental, ces études se sont étendues à la masculinité au Moyen-Orient (*Middle East*) : du Maroc à la Turquie en passant par la péninsule arabe², et en d'autres lieux, en Afrique notamment où un important ouvrage collectif propose une réflexion à propos de différentes situations coloniales et postcoloniales, sur sexualité, pouvoir et masculinité³. L'auteur a d'ailleurs contribué à cette publication avec un texte portant sur une lecture des mémoires de l'administrateur égyptien au Soudan, Ibrahim Fawzi. Dans ce texte, il commente les événements de la révolte du *mahdi* au Soudan à la fin du XIX^e siècle. Dans un autre registre, ce texte constitue un apport conséquent à l'historiographie du Moyen-Orient en ce qu'il arrime la formation de la masculinité effendi au discours britannique et à la modernité coloniale, dépassant ainsi les analyses décrivant la modernité égyptienne comme un processus indépendant, spatialement et temporellement, de son pendant occidental ; façon, élégante néanmoins, de montrer les limites des critiques de l'orientalisme.
- 5 Un autre intérêt de cette recherche tient indéniablement à la manière dont, à la suite de travaux ressortissant aux *gender studies* en général, elle contextualise la masculinité. Elle met au jour la manière dont les effendis inventent à travers les pratiques du corps, le renouvellement de la mode et la production de nouvelles normes, le sujet moderne de l'État nation égyptien, entre singularité locale et universalité conférée par les multiples connexions qui s'établissent dans la circulation des technologies de pouvoir et la rencontre coloniale.
- 6 Le texte est clair et bien documenté, l'appareil de note développé (près de cent pages) et la bibliographie fournie. Il donne à voir un point de vue égyptien, en mobilisant de très nombreuses sources locales, issues de journaux, d'ouvrages, de romans, de films, de la littérature savante sur les pratiques physiques et discursives prenant le corps

comme objet et lieu d'une reformulation identitaire masculine et nationale. La discussion finale (chapitre huit, « Knowledge ») se révèle particulièrement intéressante non seulement dans une perspective historique, mais également pour celui qui suit les enjeux sociaux de la culture dans l'Égypte contemporaine.

- 7 Le contrepoint historique qu'offre la figure du *futuwwa*, — laquelle traverse les temps avec une certaine résilience — au développement de l'*effendiyya*, permet de mettre l'accent sur les ambiguïtés de la société moderne égyptienne vis-à-vis de ses composantes populaires qui s'instaurent précisément lors de la période étudiée par Wilson Chacko Jacob. En effet, dès la fin du XIX^e siècle, ces ambivalences fondatrices de l'orthodoxie culturelle et de la vision de la modernité nationale sont perceptibles.
- 8 La construction de la masculinité effendi et l'érection de la vie sociale de cette classe en culture nationale se fait concomitamment à l'établissement de « frontières rhétoriques, légales et physiques entre le moderne et le respectable d'une part et l'archaïque et le déshonorant de l'autre » (p. 259) ; on pourrait ajouter l'immoral. Les *futuwwas* se trouvent rejetés du mauvais côté de la frontière, cela même si leur « présence continue de hanter l'Égypte » d'alors, et celle d'aujourd'hui où, selon certaines acceptations, ceux-ci sont assimilés aux *balataguis*, ces voyous apparus au grand jour lors de l'attaque des manifestants de la place Tahrir durant les événements de la révolution du 25 janvier 2011. Cette ligne de fracture, fait historique et généalogie d'un basculement vers une nouvelle ère, correspond aussi à l'établissement de clivages sociaux construits sur des différenciations sociales et culturelles fortes. Selon les critères édictés par les entrepreneurs culturels dominants, le « populaire » (*sha'abi*) toujours à contrôler, même s'il peut être paré de valeurs positives en tant que dépositaire de l'authenticité et de l'ancestralité, est renvoyé régulièrement à son archaïsme supposé, son immoralité et ses habitudes dévoyées allant à l'encontre du projet moderniste national. Cette vision négative est particulièrement saillante dans l'Égypte contemporaine, surtout dans sa composante urbaine⁴. L'auteur ne mentionne pas à quel point cette stigmatisation de l'Égypte populaire qui englobe le monde des *futuwwas* issus des masses urbaines, relevait aussi d'enjeux de lutte sociale et continue d'être liée aux questions de légitimités citadine et citoyenne.
- 9 L'histoire culturelle du pays est traversée par cette logique. Le sort des *futuwwas* rappelle celui des musiciens de l'ancienne école concurrencés par les effendis cultivés, promoteurs d'une nouvelle esthétique. Ainsi l'Institut de musique arabe fondé en 1923 avait des visées modernistes et se donnait pour objectif la réforme du monde des instrumentistes (*alatiyyât*) accusés d'ignorance et de pratiques musicales archaïques fondées sur l'oralité, laquelle conduit à l'anarchie. Philippe Vigneux⁵ propose de schématiser cette ligne de fracture par une série d'oppositions : syndicat des musiciens *versus* institut de musique ; gens du commun *versus* beys et pachas (*i.e.* effendis) ; professionnels *versus* amateurs ; « *alâtiyât* » *versus* « *musîqiyyin* » (musiciens avec une connotation moderniste) ; lieux de perdition *versus* espace de moralité ; attachement au legs oriental (persan, puis ottoman) *versus* « musique arabe » (moderne et nouvelle).
- 10 La dimension arabe qui s'enracine à l'époque, perceptible dans le mouvement de réforme musicale, est curieusement absente des développements de l'auteur. L'Entre-deux-guerres est pourtant le moment de l'émergence de l'arabité, dans le domaine politique tout d'abord puis dans la sphère culturelle ; et l'Égypte en sera un puissant porte-parole. Si la masculinité effendi est connectée avec la modernité coloniale, elle a peut-être aussi quelque chose à voir avec l'arabité et non pas uniquement

« l'égyptiannité ». Même si ce n'était pas le cas au final, il aurait été judicieux d'éclairer le lecteur sur ce fait. Par ailleurs, il n'est pas non plus évoqué la façon dont les hommes de la Haute Égypte (*Sa'îdis*) symbolisent une virilité simple et sourcilleuse d'hommes de la campagne, pour le dire vite. Ils constituent pourtant de longue date un contre-type rural à la citadinité cairote, notamment du point de vue des normes corporelles. Enfin, il resterait à glisser de la masculinité à la virilité, ce qui est peu fait à ma connaissance. Cela suppose il est vrai une analyse au plus près du corps, si j'ose dire ; à tous le moins une observation des pratiques et des échanges sociaux et sociables permettant d'appréhender les manifestations ordinaires, gestuelles et interactionnelles, de la virilité.

- 11 Mais sans doute s'agit-il d'un autre projet, plus anthropologique qu'historique, et ces quelques remarques traduisent davantage les intérêts du chroniqueur que la faiblesse de l'analyse. Elles n'enlèvent rien à la qualité de l'ouvrage, sur le fond comme sur la forme. On peut discuter de la pertinence des découpages conceptuels retenus, regretter ou apprécier une épistémologie bien dans l'air du temps, ce livre n'en apporte pas moins un éclairage historique, factuel et théorique précieux. Il est aussi l'occasion de relire les dynamiques culturelles de l'Égypte d'alors et du jour à la lumière des innovations sociales forgées par les effendis, dont on continue de percevoir le lointain écho dans l'Égypte révolutionnaire.

NOTES

1. N. MAHFOUZ, *Les fils de la médina (Awlâd hâratînâ)*, traduit de l'arabe par J.-P. Guillaume, Arles, Actes Sud (« Babel »), 2003 [1958].
2. M. GHOUSOUB & E. SINCLAIR-WEBB (eds.), *Imagined Masculinities : Male Identities and Culture in the Modern Middle East*, London, Saqi Books, 2000.
3. L. OUZGANE & R. MORRELL (eds.), *African Masculinities : Men in Africa from the late Nineteenth Century to the Present*, New York-Basingstoke, Palgrave MacMillan ; Pietermaritzburg, University of KwaZulu-Natal Press, 2005.
4. V. BATESTI & N. PUIG, « Comment peut-on être urbain ? Villes et vies urbaines en Égypte », in V. Batesti & F. Iireton (dir.), *L'Égypte au présent. Inventaire d'une société avant révolution*, Paris, Sindbad-Actes Sud (« Hommes et sociétés »), 2011, pp. 145-183.
5. P. VIGREUX, « Introduction », *Le Congrès de musique arabe du Caire dans la presse égyptienne (janvier-juin 1932)*, *Musique arabe, le congrès du Caire de 1932*, Le Caire, CEDEJ, 1992, pp. 225-235.